

Les Graffofones de Graff

Michèle Gillon

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gillon, M. (1973). Les Graffofones de Graff. *Vie des Arts*, 18(71), 23–28.

Les Graffofones de Graff



Au nombre des artistes de l'atelier Graff, de gauche à droite : André Dufour, Michel Leclair, André Panneton, Pierre Thibodeau, Pierre Ayot, Jean Brodeur, Jacques Lafond, Carl Daoust, Normand Ulrich, Lyne Rivard et Gloria Kropsky.

(Phot. Diane Gervais)

Graff, galerie d'exposition, centre de recherche et de conception graphique, est aussi centre de réalisation et atelier de travail ouvert à tous les artistes chaque jour de l'année, vingt-quatre heures par jour. Le travail sérieux et assidu des artistes, leur entraînement et leur imagination, l'engagement profond de leur directeur Pierre Ayot et leur désir à tous de créer permirent l'obtention de bourses qui dotèrent l'atelier d'équipements de plus en plus complets. La plupart des techniques impliquant les arts de l'image sur pa-

pier et parfois même du volume, sont maintenant à la disposition des artistes. Un artiste doit savoir tout faire aujourd'hui, de dire Ayot. Les chemins de la poésie en seront certes élargis.

Cette année, Graff devient aussi maison d'édition et centre de diffusion. Les éditions, qu'Ayot a nommées avec humour *Graffofones*, sont à l'heure actuelle sur le marché, mais, pour le lancement, Graff a publié quatorze nouveaux albums de luxe. Nous savons que Graff a déjà publié, en 1967, *Pillulorum* et, en 1970, *Les Plottes*, deux albums qui ont été exposés à travers le pays et qui groupaient les œuvres de plusieurs artistes de l'atelier. Cette fois, chaque livre a été conçu et réalisé par un seul artiste qui recherche parfois la collaboration d'un poète, d'un conteur ou simplement de quelqu'un qui ajouterait à l'art de l'image l'art de l'écrit. Ces artistes sont figuratifs et partent de la réalité soit pour la transformer en poème, en symbole, en fantasme, soit pour tâcher d'en cerner de près les composantes.

L'image, comme l'écrit d'ailleurs, entretient avec le réel des rapports particulièrement ambigus et le réalisme pictural demeure plus que jamais une question piège.

Alors que la précision de la ligne et du dessin pourrait sembler un des moyens les plus sûrs d'arriver à une représentation fidèle de la réalité, le dessin des trois artistes suivants reflète au contraire l'empreinte de forces intérieures, de mondes imaginaires, en somme l'évasion de l'extraverti propre à l'image de la réalité objective.

Carl Daoust, poète de l'image aussi bien que du verbe, nous invite à pénétrer le secret d'un boîtier noir au fermoir métallique et dont l'intérieur tapissé de mauve, contient dix enveloppes jaunies, ceintes d'un ruban rouge et rehaussées d'un timbre gravé en eau-forte. Chaque lettre comprend un texte et une petite gravure dédiés à une femme, qui a cependant peu d'incidence sur le contenu du texte ou de l'image, ces « Lettres mortes » étant surtout des lettres de reconnaissance,

1. Jacques LAFOND
Photographie tirée de l'album *Ring-side*, 1973;
20 po. x 16 (50.8 x 40.6 cm.).

2. Michel LECLERC
Chanteur dansant, 1973.
Sérigraphie tirée de l'album *Chez Fada*,
d'après un texte de Michel Tremblay;
26 po. x 40 (66 x 101.6 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

3. Gloria DEITCHER-KROPSKY
Ils choisirent le président, 1973.
Photo-sérigraphie tirée de l'album
Blockes, Dreams and Other Folks.
(Phot. Diane Gervais)

4. André DUFOUR
Sérigraphie tirée de l'album *Primates à
patates*, 1973, d'après un texte de
Jean Gauguet-Larouche;
24½ po. x 32 (62.2 x 81.3 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

5. Pierre AYOT
Sérigraphie tirée de l'album *Rose nanan sucé
longtemps*, 1973; texte de Jehane Benoit;
20 po. x 26 (50.8 x 66 cm.).
(Phot. Jacques Lafond)

6. Josette TRÉPANIÉ
Linogravure tirée de l'album *L'Apprivoiseau*,
1973; texte de Carl Daoust;
15 po. x 20 (38 x 50.8 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

nous dit Daoust. Le style sec et concis du dessin détaille une réalité cruelle, indifférente et artificielle alors que partout agissent l'humour et la tendresse. Tout en utilisant parfois certains idiomes du langage symbolique et surréaliste, la pensée de Daoust est autre, à la fois plus complexe et plus concrète.

Avant les *Sept péchés capitaux*, album de gravures où cette folle du logis qu'est l'imagination se rend maître, Normand Ulrich publie *Fantasmies* qui pousse au bout le contrôle de cette ardente et délicate graphie. Celle-ci se retranche surtout dans les ombres et pénombres d'un sujet principal dont la composition se révèle peu à peu. Chaque sérigraphie est une hallucination visuelle où le moindre élément est exploité et suit parfois, d'une manière originale, la tradition commencée par Cosimo, Botticelli et Vinci. La précision du trait et l'abondance de motifs élaborés ne font que rendre plus vivante la réalité des objets, des personnages et des masses humaines qui grouillent et qui, dirait-on, remuent les temps pour échapper peut-être à leur destin.

La fantaisie et le lyrisme caractérisent davantage les *ondes mouvantes* du dessin de Lyne Rivard. Humains, animaux, végétaux et choses de toute sorte déferlent d'une corne d'abondance remplie d'images qui prennent vie l'une après l'autre. *Histoire d'A*, comme le dit l'artiste, est une sorte de bande dessinée où vivent une multitude d'éléments se nommant tous « A » et auxquels s'entremêlent des écrits. Rivard, qui travaille aussi comme maquetiste-illustrateur dans une entreprise de presse, traduit de façon libératrice sa recherche de la composition, intégrant l'image et le texte ainsi qu'une recherche d'évasion qui se veut totale.

La linogravure, de par sa matière même dont l'onctuosité et le velouté caressent l'oeil et provoquent le toucher,

introduit dans l'image des réalités d'un autre ordre et qui, à défaut d'être plus concrètes, seront du moins plus palpables.

L'album de Josette Trépanier conquiert d'emblée par l'attrait réel de la matière et de la forme-couleur, riche et généreuse. L'esprit de *L'Apprivoiseau* est aux jeux, les plus mystérieux parfois, aux symboles ou encore à certaines réalités dans lesquelles hommes et animaux semblent être domptés et prêts pour leur numéro de cirque qu'est souvent la vie. L'homme finit par tout perdre, même la tête, au profit du beau costume. Le texte de Carl Daoust, qui accompagne les six linogravures, rend bien le caractère intangible et symbolique de l'oeuvre. La calligraphie elle-même, exécutée par J. Trépanier, exprime, d'autre part, une continuité parfaite de l'image à l'écrit où flore et faune sont toujours présentes au drame latent créé par l'homme lui-même.

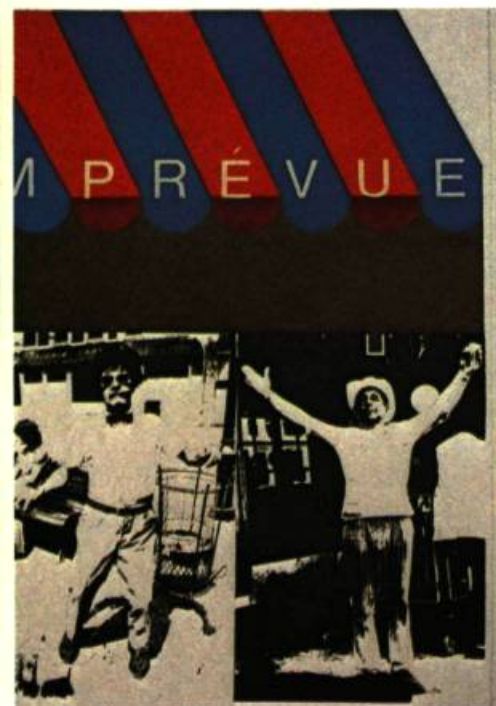
Pour les *nuits blanches de Nini de St-H. la petite*, Fernand Bergeron raconte dans son grand livre de belles histoires imprimées sur un parterre de feuilles d'été, alors que les neuf images parlent d'arbres, de soleil, d'eau, de plages et de la jouissance qui se dégage de cette nature qui est probablement, en partie, celle de la Côte Nord où il demeure.

La nature est aussi ce qui permet à Jean Brodeur de trouver son individualité. La faune, la flore et les plantes en particulier, liées à la femme, font de son album *Animofemmes et plantoiseaux*, un livre à la fois symbolique et humoristique, sensible et très fort. Les images et les textes de Jean Brodeur semblent opérer une fusion entre l'observation de ce qui l'entoure et l'abandon à certaines houles intérieures, conscientes ou inconscientes. Le trait est libre, puissant et expressif. En quelques lignes, beaucoup est dit. Le

lyrisme du dessin qui anime ce travail intuitif implique quelque chose de tragique et de sincère, que l'on ressent à travers la forme-couleur de chacune des dix linogravures.

Hannelore Storm est allemande et elle est la seule à utiliser la technique de la lithographie comme moyen d'expression. Ayant vécu un peu partout, elle cherche à canaliser, dans ce qu'elle appelle ses « paysages », l'esprit, l'atmosphère de ces pays, de ces villes et de ces campagnes qu'elle a connus et sentis. Alors que Seattle, par exemple, était pour elle dure et froide, Montréal est toute mélancolie, neige, intimisme et poésie. Mieux que les Montréalais eux-mêmes, elle a su, d'une façon bien à elle, capter dans son album *En marchant vers l'atelier*, l'ambiance particulièrement humaine de l'Est de Montréal, où se trouve l'atelier de Graff. Mêlant parfois lithographie et sérigraphie, elle obtient de violents





2



3



4



5



6

7. André PANNETON

Photographie tirée de l'album *Fait à la main*, 1973; 16 po. x 20 (40.6 x 50.8 cm.).
Un véritable diachylon a été apposé directement sur la photographie.

8. Carl DAOUST
La Tricoteuse.

Eau-forte tirée de l'album *Lettres mortes*, 1973; 2 1/2 po. x 1 1/2 (6.3 x 3.8 cm.)
(Phot. Diane Gervais)

9. Pierre THIBODEAU

Sérigraphie tirée de l'album *Stérilets pour myopes avertis*, 1973; 23 po. x 23 (58.4 x 58.4 cm.).
(Phot. Diane Gervais)



contrastes. Ici, malgré la douceur vaporeuse de ses pastels et de ses gris, la force est présente dans certains coins plus dessinés que d'autres et dans la composition d'ensemble.

La sérigraphie, aux couleurs vives et variées, exprime mieux, pour André Dufour, la nature profonde de l'homme. Il veut toucher à ses besoins premiers tels que « le rêve, la liberté, le dodo, la T.V., les éléphants roses et boules de gomme » . . . et d'autres encore plus fondamentaux tels que l'expriment ses vénus callipyges ci-jointes. Cette série de neuf gravures est pleine d'humour ainsi que le sont les textes de Jean Gauguet-Larouche, poète, sculpteur et ami, originaire comme lui de la Côte Nord. *Les primates à patates* est le titre de cette oeuvre, le primate à banane étant le singe et le primate à patates étant l'homme. Les sons, les mots, aussi bien que les couleurs et l'image elle-même, constituent une observation attentive au monde et une recherche qui vise à l'originel et au constitutif.

Pierre Thibodeau, aussi, remonte aux sources. Il travaille de petits éléments quasi bactériels en forme de bâton, spiralee ou simplement arrondie et dont les tonalités sont en général pastel. L'artiste, qui n'a que 22 ans et qui enseigne à l'École du Musée des Beaux-Arts de Montréal, superpose maintenant à ces éléments la puissance d'objets agrandis auxquels l'énormité et la précision photographique confèrent une vitalité et une force étonnantes. L'oeil, surtout, prend une importance démesurée, cependant qu'il est pour l'artiste « l'organe sublime, et qu'il faut s'éduquer chaque jour et chaque instant par ce que l'on voit ». Ce que l'on voit ici, c'est aussi un hommage à l'oeil de l'animal, de l'homme, de l'artiste ou de l'observateur.



8

L'oeil de la caméra a, lui aussi aujourd'hui, la toute puissance. Cette attention au monde, dont parle si souvent Lichtenstein, est devenue telle chez les artistes que seuls les procédés et appareils de la reproduction photographique semblent capter une image suffisamment adéquate et *réelle*. La photographie est devenue caractéristique de notre vie quotidienne et artistique.

Ring side en donne force probante. Les douze photos de Jacques Lafond hurlent la puissance et la densité de la violence, des masques, du jeu et de la vie. C'est l'emprise de l'homme. Des découpures de journaux, collées en première page, annoncent des matchs emballants, se promettant d'être dignes du déplacement. Tel un reportage photo, l'oeil est happé par les images qui se suivent et se poursuivent jusqu'à la ponctuation de comptes rendus dans les journaux du lendemain collés en dernière page. Présence et « boomerang visuel », selon le mot de Rosenquist. De la composition ample des éléments formels et émotionnels de l'image émane quelque chose de la

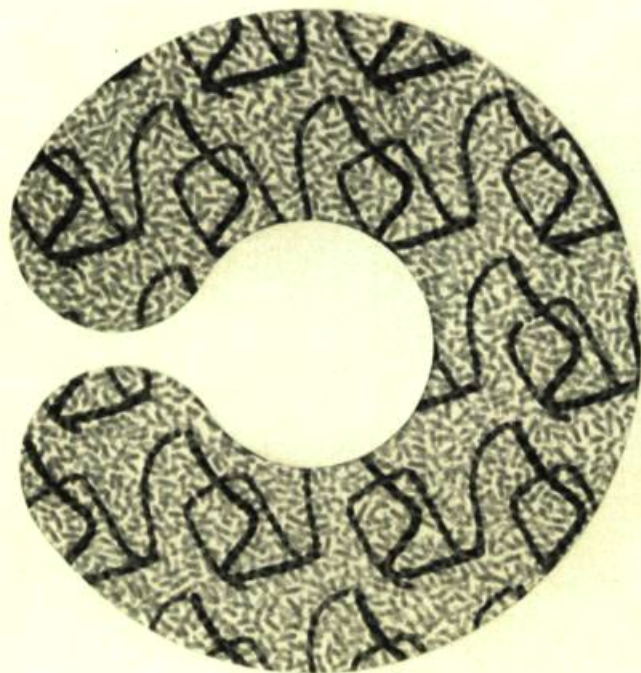
grande tradition romantique.

Fait à la main est le titre du second album de photographies publié par les Éditions Graffofones, cette année. Les douze photographies sont en noir et blanc, et André Panneton y relate la plasticité de la main en tant que telle mais surtout ses faits et gestes, ses actions spatio-temporelles. C'est l'instant précis où la main est sur le point de faire ou de ne pas faire, l'écart entre l'agir et le toucher, entre le désir et le but, que l'artiste fige sur l'image. Seul l'essentiel est là, retentissant comme une vérité. C'est le dénuement le plus grand, le dépouillement le plus complet. Souvent, l'artiste ajoute, en dehors de la photo, un objet qu'il aura collé sur ou contre la photographie ou inversement, créant ainsi un dialogue particulier entre la réalité hyperréaliste de l'image et la réalité objective de l'objet.

De plus en plus l'image peinte est hantée par l'image photographique, qui en devient la matière première. Les futuristes, les dadaïstes, Dürer et beaucoup d'autres encore s'effacèrent déjà d'une certaine façon derrière des reproductions mécaniques; mais, jamais autant qu'aujourd'hui, n'a-t-on ressenti aussi intensément le rapport confus que l'image entretient avec le réel.

Gloria Deitcher-Kropsky utilise des instantanés du début du siècle comme éléments de base de ses photo-sérigraphies en couleur qu'elle a assemblées dans son album *Blockes, Dreams and other Folks*. Elle emploie surtout des photos de la famille Blockes et leur confèrent un caractère d'album de famille et de journal intime. Certaines vapeurs pastel accentuent le fané du souvenir ainsi que l'atmosphère de mélancolie et de docilité qu'elle suggère à travers le visage de ses personnages. Elle parle de « la qualité de rêve qui émane des gens simples et ordinaires » et en donne sa version. Le texte qui accompagne l'image, dans la plupart des albums, est remplacé ici par le plan préliminaire, le plan conceptuel de l'image finale qu'elle donne à voir. Les deux images se complètent, faisant de ce livre une oeuvre sensible et intéressante.

Pour Michel Leclair, l'environnement est nocturne et québécois. Comme chez Michel Tremblay, artisan de ce



9

10. Normand ULRICH
Sérigraphie tirée de l'album *Fantasmes*, 1973,
d'après des poèmes de Carl Daoust;
20 po. x 26 (50.8 x 66 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

11. Jean BRODEUR
Linogravure tirée de l'album *Animofemmes
et plantoiseaux*, 1973, d'après un texte
de l'artiste; 13 po. x 20 (33 x 50.8 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

12. Lyne RIVARD
Sérigraphie et calligraphie manuscrite tirées
de l'album *Histoire d'A*, 1973;
20 po. x 26 (50.8 x 66 cm.).
(Phot. Diane Gervais)

renouveau dans le théâtre et auteur du
texte du très beau livre de Leclair,
la taverne et le bar sont carrefour et
lieu privilégié. Ils sont source de
recherches et deviennent, ici, thème
principal. Les dix sérigraphies en cou-
leur ont leur origine dans le secret
des photographies que l'artiste prend
lui-même et à l'insu de tous de certains
coins et recoins des tavernes, de clients
ou de ceux qui y travaillent. *Chez Fada*,
nom d'une boîte du boulevard St-Lau-
rent, est le titre de cette oeuvre riche
et forte. La bière, l'alcool, l'oubli, la
solitude, oui, mais surtout un symbole,
une identité, la joie de boire et de vivre.
Leclair semble appréhender le monde
d'un point de vue strictement positif et
reflète notre environnement de façon
nette et non critique.

Pierre Ayot, animateur de Graff de-
puis ses débuts et professeur à l'Uni-

versité du Québec, est l'artiste urbain
par excellence, cette ville dont la cul-
ture même est, comme chacun le sait,
à caractère productif, sériel et de con-
sommation. Les accumulations, les
amoncellements de boîtes, de perfora-
tions, de *gommes balounes* (« Deux
pour une cenne ») ont aussi certaines
correspondances en poésie, dans le
nouveau roman, etc. L'album ou plutôt
la magnifique boîte de bonbons que
l'artiste nous offre à tous, cette année,
et qu'il intitule *Rose nanan*, comprend
une multitude de douceurs de toutes
les couleurs. Ayot les présente sous
forme de photo-sérigraphies et en fait
même donner la recette par notre
Jehane Benoît. Ces objets alléchants
sont revêtus d'un soupçon de mystère
et d'élégance, perdant parfois leur
identité au profit de la masse et de la
structure. L'artiste travaille l'étrangeté

latente et non encore perçue des objets
courants, neufs ou usagés, et crée en
définitive une réalité plus subjective
qu'objective.

L'équivoque de cette réalité est, vé-
ritablement, ce qui fait naître ce désir
et cette impulsion à créer dans les
mille directions. On retrouve, ici, cette
variété d'expression et cette disparité
de la pensée qui donnent à Graff toute
sa vitalité et toute sa richesse. Loin de
former école, puisque *n'importe qui*
peut y venir travailler, ils ont pourtant
en commun le souci de la perfection
technique et la possession sans réserve
de leur métier. Mentionnons, pour ter-
miner, que l'emboîtement fabuleux de
chacun de ces albums de luxe a été
effecué par Pierre Ouvrard¹.

1. Voir l'article d'Hélène OUVRARD dans *Vie des
Arts*, Vol XVII, N° 69, p. 44-47.

English Translation, p. 90



10



11



12